

« Le 16 de Mars, à l'issue des vêpres, je partis avec quelques hommes, suivis d'un petit groupe d'enfants. Firmin Cadotte et Flavien Bourassa marchaient devant nous : ce dernier tenait un cable passé à la ceinture de Cadotte, qui, de son côté tenait une hache à la main : nous étions, en tout 15 à 18 personnes. Nous descendîmes la côte, et à la distance de 12 à 15 arpents plus bas que la vieille église nous trouvâmes des glaçons joints ensemble par de la neige flottante et qui était supportée par un léger frasis. C'étaient de petits bancs que le vent avait détachés des rives : le plus grand n'avait pas plus de deux arpents en longueur et 40 à 50 pieds dans la largeur du Fleuve. La distance d'un banc à l'autre était très-variable. Ici, il n'y avait que 5 pieds ; là 10 à 15, ailleurs 20, 30 et jusqu'à 50 pieds : un demi arpent et même davantage.

Or, entre ces bancs, il faut bien le noter, il n'y avait pas de glace : rien que de la neige portée par du frasis. Nous hâtions le pas là où nous sentions que nos pieds descendaient dans le fleuve. Nous marchions ainsi sur un abîme. J'ai si bien constaté, avec tous mes hommes qu'il n'y avait là point de glace, que j'enfonçais ma canne dans le *frasis*, jusqu'au courant du fleuve, aussi facilement qu'on enfonce un bâton dans de la neige molle et mouvante

(A suivre.)

*Imprimatur*

† L. F., Évêque des Trois-Rivières.